

Le Cateau

Bulletin des Évacués

Nos Morts.

Mme Preux, mère de *Mme Beauvois*, décédée à Cayeux le 4 juillet, administrée des sacrements... « *Mme Preux* s'est éteinte sans agonie, épuisée par l'âge et les émotions. Tous les lecteurs du *Bulletin* se feront un devoir de prier pour elle... »

Eugène Morcrette, lieutenant au 7^e régiment de Tirailleurs Marocains, tué le 9 mai au nord d'Arras. — Lors de l'attaque de la côte 140 en avant de La Targette, la 5^e compagnie, conduite par le lieutenant Morcrette, venait de conquérir la première tranchée allemande, il était 10 h. du matin. Après une pause de quelques instants, voyant ses hommes prêts pour un nouvel effort, le lieutenant commanda : « En avant, mes enfants ! » et il se précipita le premier ayant à ses côtés son ordonnance Zarat : celui-ci reçut alors un projectile à la poitrine mais sans gravité : Est-ce que ta blessure te fait mal ? — Non mon lieutenant, y fait pas mal, je puis continuer avec vous. — Marche avec moi jusqu'à ce trou de marmite. L'excavation était à quelques pas, le lieutenant en atteignit le bord

lorsqu'une balle le frappa au milieu du front : « Mon lieutenant, votre blessure vous fait mal ? Oui, mon fils, elle me fait mal ! » et ce fut tout : dix minutes après, il expirait. Alors Zarat le couvrit de son manteau et le coucha sur le côté droit, puis il rejoignit ses camarades à l'attaque. Une heure plus tard, les brancardiers relevèrent son cadavre et le transportèrent à la ferme de Berthonval où, enveloppé dans un linceul, il fut inhumé le lendemain avec les autres officiers tués. Sa tombe est marquée par une croix portant son nom.

Depuis longtemps le lieutenant Morcrette avait fait le sacrifice de sa vie pour la Patrie, mais toujours sa première pensée allait aux êtres chéris restés au Cateau. Dans sa lettre du 1^{er} mai il nous dit :

« Ce n'est que vers le mois de mars que j'ai pu obtenir quelques nouvelles de mes chers parents et ceci par l'entremise de notre si sympathique et si dévoué député, M. Albert Seydoux. Je sais qu'ils sont en bonne santé et qu'ils n'ont pas eu trop à souffrir de l'occupation allemande... J'ai appris que ma bonne mère consacrait tous ses soins et son temps aux blessés nombreux qui se trouvaient hospitalisés au début des hostilités, dans les différents établissements scolaires de la ville. Quelle merveilleuse sœur de

charité elle a dû se montrer. Par son exquise douceur elle a dû atténuer les souffrances et adoucir les derniers moments de ces moribonds qui ont eu le suprême réconfort de la posséder à leur chevet.

La divine Providence a constamment veillé sur moi depuis le début de la campagne. Je ne puis vraiment comprendre ni pourquoi ni comment je suis encore en vie et ai pu échapper aux horribles drames auxquels j'ai participé.

« Je ne puis que vous féliciter, cher M. l'Abbé, de l'excellente idée que vous avez eu en fondant le *Bulletin des Evacués du Cateau* et cette Caisse Militaire. Grâce à vous, nos chers troupiers catésiens qui depuis le mois d'août ont dû se montrer à la hauteur de la noble tâche qui leur était confiée, la défense du sol natal, pourront recevoir des nouvelles de ceux qui leur sont chers et vers lesquels leur pensée doit se porter si souvent. Le léger subside que vous leur ferez parvenir leur permettra d'apporter quelque amélioration à leur triste mais glorieuse existence.

« Vous trouverez ci-joint ma modeste participation à votre si belle œuvre. »

Le 4 mai, il écrivait à une parente : « Je ne serai peut-être plus de ce monde quand ces lignes vous parviendront. » C'était malheureusement vrai.

Nos Blessés.

H. Boultry. — « J'ai été grièvement blessé le 23 mai, à Neuville Saint-Vaast, par un éclat d'obus et me trouve actuellement à Saumur, Hôpital Saint-Pierre, où je suis très bien soigné. »

A. Delpierre. — « Je suis ici (Vichy Hôpital temporaire) convalescent de fièvre typhoïde et phlébite consécutive. Je vais bien pour mon état et marche doucement avec une canne. »

L. Baudhuin. — « Je suis blessé à quatre endroits différents : trois de mes blessures sont peu graves, la quatrième l'est davantage, un éclat d'obus m'a traversé la cuisse de part en part : mais toutes sont en bonne voie de guérison. »

J. Béthégnyes. — « J'ai été blessé le 20 décembre, d'une balle à la cuisse gauche, après trois mois passés au feu. Je suis en bonne santé et travaille à la manufacture d'armes de Tulle. »

Nos Soldats.

« MES CHERS AMIS,

« Dans quelques jours ce sera l'anniversaire des évènements *d'il y a un an* : cette expression sortira très souvent de vos lèvres au début de vos conversations, vous sentirez le besoin de redire les instants tragiques vécus depuis ce temps.

« Durant les heures qui précédèrent votre départ, vous fites des efforts intérieurs pour vous détacher de votre foyer si tranquille, afin de vous donner tout entier à la Patrie. Ce premier sacrifice, le plus pénible, fut accompli avec un calme héroïque : vous étiez prêts pour la guerre.

« Les jours suivants, il réigna dans notre ville un silence inconnu auparavant, dont on ne voulait pas s'effrayer, mais qui éteignait nos âmes angoissées.

« Et voici que peu à peu on entendit gronder le tonnerre des premières batailles, l'ouragan se déchaînait, balayant, pulvérisant le sol belge ; les populations se sauvaient en grande hâte devant nos armées en retraite. A l'aube de 26 août, l'ennemi était chez nous : hélas ! il y est encore.

« Depuis lors, un grand nombre de nos frères sont tombés victimes de la guerre, la mort nous a séparés d'eux brutalement, mais la prière et le culte que nous leur témoignons, plus forts que la mort, continuent l'union de notre âme avec la leur, par delà le tombeau. Les circonstances qui ont fait d'eux des héros, sont celles au sein desquelles nous vivons, leur trépas nous enseigne jusqu'où doit aller notre patriotisme : ne pas leur ressembler serait une honte, les venger c'est assurer la victoire.

« Et puis nous avons nos familles restées chez nous, dans notre cher Cateau, qui attendent notre retour avec une impatience enfiévrée, qui exige de nous un effort plus grand que par le passé ; leurs cœurs opprimés suffoquent dans cette ambiance atroce de la barbarie. Les horreurs dont ils ont été et sont encore témoins, nous crient de hâter leur délivrance.

« Chaque jour, vos lettres m'apportent vos confidences : elles commencent parfois par un peu de lassitude mais toutes se terminent par un rayon d'espérance ; il faut qu'il en soit ainsi de plus en plus.

« Chaque jour aussi, vos frères d'armes m'arrivent avec leurs

blessures à panser et m'offre le spectacle sublime de la souffrance silencieuse et énergique : je ne connais rien de plus beau.

« Parmi eux, il en est quelques-uns que je vous signale tout particulièrement, ce sont ceux qui ont été blessés par suite d'imprudence : vous êtes dans la tranchée, la saucisse boche surveille tous les détails du terrain, l'un de vous lève la tête au-dessus du parapet, une corvée de ravitaillement néglige de se terrer à temps, aussitôt une rafale de balles et d'obus s'abat sur l'endroit répéré causant mort d'hommes et blessures graves, c'est-à-dire un malheur irréparable, inutile, alors qu'il eut été si facile d'éviter la moindre égratignure. De grâce, n'oubliez pas qu'un geste irréfléchi compromet la sécurité de nombreux camarades et les expose à mille périls.

« Un projectile vous atteint, le sang coule, immédiatement arrêtez l'hémorragie ; après seulement vous vous écarterez pour être mieux soigné. Si, négligeant cette précaution préliminaire, vous allez un peu plus loin votre plaie ouverte, vous ne savez pas quand vous vous arrêterez, dans l'intervalle, vous vous épusez et des complications très graves en sont le résultat trop fréquent. Tandis que celui-ci ayant deux artères sectionnées, l'une au poumon, la seconde à l'épaule, se rétablit rapidement parce qu'un pansement immédiat a provoqué la formation d'un caillot, celui-là n'ayant que le bras traversé d'une balle meurt entièrement exsangue pour n'avoir pas eu la présence d'esprit de fermer sa blessure de suite.

« Tenez compte de ces petits conseils, ils ont leur importance et procèdent d'un très vif souci de vos personnes.

« En terminant, mes chers Amis, moi, prêtre de Dieu, je vous dis : en haut les cœurs, confiance en la Providence qui sait la justice de notre cause et bénit nos épreuves. La main du prêtre traçant le signe du salut sur vos âmes, est un gage de protection surnaturelle, je la lève sur vous tous en demandant au Bon Dieu de vous avoir en sa sainte garde, vous, vos familles, notre chère Patrie : « *Benedictio Dei omnipotentis, Patris, et Filii, et Spiritus Sancti, descendat super vos et maneat semper. Amen.* »

VOTRE VICAIRE TOUT DÉVOUÉ.

Nos Compatriotes.

On demande des nouvelles des familles suivantes :

Chandelier ; Ancelet-Hurtebis ; Douchez-Méresse.

Rue Faidherbe. — Waultier ; Darchu ; Barbier-Brocheton.

Mazinghien. — M^{me} Chandelier.

Rue du Maréchal-Mortier. — Groso.

Rue de la Gare. — Roussel-Briatte ; Druesne-Venet.

Au Quennelet. — Briatte-Direz.

Rue de la République. — Afchain-Briatte ; Carville-Drubay.

Rue Jules-Hallette. — Chrétien ; Férenken.

Professeurs du Collège. — Boigry ; Soumier ; Grenier ; Quinet ; Dehove.

Rue Marie-Lorgne. — Bourdon.

Café de l'Union. — Robert.

Place Thiers. — Carré ; Boutry, 21.

Rue d'En-Bas. — Legros, 53 ; Fontaine-Montay ; Fontaine-Fontaine.

Rue Carville. — Bourlet-Montay, 2.

Rue du Pont-Fourneau. — Turotte.

Rue Fénelon. — Paul Trocquenet.

Rue A.-Seydoux. — Bouchez, 33 ; Glorieux-Briatte ; Fontaine-Cris-pouille.

Boulevard Paturle. — Cacheux, 51.

Hauts-Fossés. — Maillard.

Faubourg de Cambrai. — Ed. Fontaine ; Fontaine-Aubin ; Poisson-Capelier.

Rue du Collège. — Delval.

Rue Chanzy. — Debaisieux.

Briastre. — Drubay-Besville.

Croix par Bousies. — Cappeliez-Briatte.

Crèvecoeur. — Marguerite Dumini, à l'Orphelinat.

Lauwin-Planque. — Emile et Gaston Dumini, à l'Orphelinat.

Prisonnier. — Emile Bourgoin, 294^e d'infanterie, blessé à Fontenoy le 15 septembre.

Notre Caisse Militaire.

Tout soldat catésien sans ressources peut demander de l'argent en se conformant aux règles suivantes :

- 1^o Il indiquera sa famille et son domicile ;
- 2^o Il fera signer sa feuille par M. l'Aumônier ou un Officier.

R E C E T T E S		D É P E N S E S		
PROVENANCE	SOMME	DESTINATION	SOMME	
		Report. .	98	45
Mandats retournés	10 »	32. B.	7. 6. 15.	5 »
C. B.	3. 6. 15.	5 »	N. B.	7. 6. 15.
C. D.	5. 6. 15.	2 »	121. H.	7. 6. 15.
A. C.	11. 6. 15.	10 »	T. W.	19. 6. 15.
P. L.	15. 6. 15.	1 »	V. F.	1. 7. 15.
Anonyme	19. 6. 15.	2 »	99. B.	1. 7. 15.
Anonyme	20. 6. 15.	5 »	N. D.	1. 7. 15.
F. B.	20. 6. 15.	5 »	N. C.	1. 7. 15.
N. C.	25. 6. 15.	20 »	143. R.	1. 7. 15.
Anonyme	28. 6. 15.	5 »	99. L.	1. 7. 15.
T. B.	1. 7. 15.	10 »	H. L.	1. 7. 15.
P. D.	4. 7. 15.	20 »	V. C.	11. 7. 15.
	TOTAL.	95 »	V. L.	11. 7. 15.
	A déduire de.	168 45	10. B.	11. 7. 15.
	Déficit . .	73 45		TOTAL.
				168 45

M. l'Abbé LAMENDIN, H. O. E 5/2, Secteur postal 102.

On désire l'adresse nouvelle de : Henri Caffiaux, 148^e d'infanterie, 10^e compagnie; Henri Crinon, 81^e territorial, 25^e compagnie; Henri Cattoir, 164^e d'infanterie, 29^e compagnie.